PARTIR UN JOUR

UN FILM DE
AMÉLIE BONNIN

Topshot Films et Les films du Worso
présentent

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
FILM D'OUVERTURE

JULIETTE ARMANET BASTIEN BOUILLON

PARTIR UN JOUR

UN FILM DE
AMÉLIE BONNIN

AU CINÉMA LE 13 MAI

Durée : 1h38

DISTRIBUTION
PATHÉ
1, rue Meyerbeer
75009 PARIS
Tél: 01 71 72 30 00

RELATIONS PRESSE
Tony Arnoux & Pablo Garcia-Fons
pablogarciafonspresse@gmail.com
tonyarnouxpresse@gmail.com

E-RP
AGENCE CARTEL
Léa Ribeyreix
lea.ribeyreix@agence-cartel.com
06 76 56 77 09

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

SYNOPSIS

Alors que Cécile s'apprête à réaliser son rêve, ouvrir son propre restaurant gastronomique, elle doit rentrer dans le village de son enfance à la suite de l'infarctus de son père. Loin de l'agitation parisienne, elle recroise son amour de jeunesse. Ses souvenirs ressurgissent et ses certitudes vacillent...

ENTRETIEN AVEC AMÉLIE BONNIN

RÉALISATRICE

PARTIR UN JOUR ÉTAIT DÉJÀ LE TITRE DE VOTRE PREMIER COURT-MÉTRAGE DE FICTION, RÉCOMPENSÉ PAR UN CÉSAR EN 2023. L'IDÉE D'UN LONG MÉTRAGE, QUI EN SERAIT L'EXTENSION, VOUS EST-ELLE VENUE SPONTANÉMENT, DANS LA FOULÉE ?

Non, c'était loin d'être une évidence pour moi. Je crois que chaque histoire a sa propre durée, j'avais donc peur d'étirer ce court en long. Ce sont mes producteurs, Bastien Daret, Arthur Goisset et Robin Robles de Topshot Films, associés pour l'occasion à Sylvie Pialat et Benoît Quainon des Films du Worso, qui m'ont suggéré d'y réfléchir, dès l'étape du montage du court métrage. Ils étaient persuadés qu'il y avait là matière à un long. Il est vrai que j'avais envie de parler de la famille de manière plus poussée, mais j'hésitais. Et puis un jour, Dimitri Lucas, mon co-auteur, a déposé sur mon bureau un livre sur les relais routiers en me disant : "J'ai ton décor !". Je fonctionne beaucoup avec les images... Et c'est comme ça que je me suis lancée, avec lui, dans l'écriture du long métrage.

LE PLUS FRAPPANT, DANS CE PASSAGE DU COURT AU LONG, C'EST LA FÉMINISATION DE VOTRE RÉCIT. CETTE FOIS, CE N'EST PLUS LE CHARMANT RAPHAËL QUI REVIENT DANS SA PETITE VILLE NATALE ET CROISE PAR HASARD CÉCILE, SON AMOUR D'ENFANCE RESTÉE AU PAYS, MAIS LE CONTRAIRE. POURQUOI CETTE INVERSION DES RÔLES ?

Lorsque j'ai écrit le scénario du court, je ne me suis pas posé de questions : mon héros, spontanément, était un garçon. C'est seulement lorsqu'on me l'a fait remarquer, après, que ça m'a sciée. Je suis une femme, je travaille dans un magazine féministe (La Déferlante) et je donne le rôle moteur à un homme alors que l'histoire que l'on raconte ne le nécessite absolument pas : cela montre bien comment le patriarcat a infusé notre esprit ! Du coup, pour le long métrage, j'ai vraiment eu envie d'offrir une partition plus longue à Juliette Armanet (qui interprétait déjà l'héroïne du court métrage). De fait, ce que j'ai envie de raconter, ça ne peut passer que par une femme.

PRÉCISÉMENT, CHOISIR POUR HÉROÏNE UNE FEMME COMME CÉCILE, ÂGÉE DE 40 ANS, SANS ENFANT, À LA FOIS ACTIVE, AMBITIEUSE ET S'INTERROGEANT SUR LE TEMPS QUI PASSE, N'EST NI COMMUN NI ANODIN. EXPLIQUEZ-NOUS…

Ce qui m'intéressait dans le personnage de Cécile, c'était justement de la saisir à ce moment précis de la vie, parce que l'on a une densité que l'on n'a pas à 20 ans ni à 30. Tomber enceinte à 40 ans, comme c'est le cas pour Cécile, ça n'est pas la même chose qu'à 30. D'une certaine façon,

cela dramatise tout. Idem sur le plan professionnel : a priori, c'est un âge où l'on peut avoir une assise plus grande, plus stable qu'à 30 ans. Mais si l'on se met à douter, il y a alors beaucoup plus de choses en jeu… Et puis physiquement, je trouve ça beau d'avoir 40 ans ! J'avais envie de filmer une femme de cet âge car c'est un âge émouvant. On est sorti de la jeunesse et, en même temps, on a encore tellement de choses à régler !

POURQUOI AVOIR FAIT D'ELLE UNE CHEFFE DE CUISINE, ET MÊME UNE GAGNANTE DE « TOP CHEF », L'ÉMISSION DE TÉLÉRÉALITÉ CULINAIRE ?
Ce métier de cheffe est arrivé par le décor, en l'occurrence celui du relais routier, là-même où Cécile a grandi au côté de son père cuisinier et de sa mère qui sert en salle. C'est un lieu vivant, bruyant ; il m'évoquait ceux que j'ai connus enfant, avec les grandes tablées, les voix qui portent… Loin de l'ambiance feutrée des restaurants parisiens. Et puis mon coauteur et moi trouvions intéressant que le père et la fille fassent le même métier, que ce soit le centre de leur vie mais de façon différente. Enfin, avec Dimitri, on est des passionnés de cuisine. Je me souviens encore de la première saison de « Top Chef », il y a 15 ans. Ça m'a emballée direct. C'est aussi une façon de parler de la société telle que je la vis, celle dans laquelle je me reconnais, où j'ai envie de faire évoluer mes personnages. Les gens regardent la télé. On regarde la télé. Je ne vois pas pourquoi cela devrait être systématiquement exclu du champ du cinéma. D'autant que, dramatiquement parlant, la médiatisation de Cécile via « Top Chef » accentue le fossé entre le père et la fille. Ça crée une tension entre eux…

CÉCILE EST, DE FAIT, CE QUE L'ON APPELLE UNE TRANSFUGE DE CLASSE. EST-CE LA RAISON POUR LAQUELLE LE MOTIF DU RETOUR, À LA BASE DE VOTRE FILM, SE COLORE TOUT LE LONG D'UN SENTIMENT DE CULPABILITÉ ?
C'est intéressant parce que la culpabilité n'est pas quelque chose à laquelle j'ai réfléchi au départ. Or c'est un thème très proche de moi. Comme quoi le cinéma révèle, à tout point de vue ! En effet, je suis tiraillée entre l'idée de faire mon chemin et celle de rester au plus près des valeurs qui m'ont été inculquées. En somme de ne pas trahir…. Alors que personne ne me le reproche ! J'ai grandi à Châteauroux, mes parents travaillaient dans une banque, c'était une vie plutôt citadine mais à l'échelle d'une petite ville. Par ailleurs, dans la famille de ma mère, tous les hommes étaient bouchers. Bref, j'étais très loin du cinéma. C'est seulement parce que j'ai suivi ma meilleure amie, qui était déterminée à faire Sciences-Po, que je me suis retrouvée à Paris après le bac et que j'ai fait une école d'art, puis l'atelier scénario à la Fémis un peu plus tard. Mais je vois bien qu'il dure, ce sentiment de culpabilité, qu'il est même fondamental…

LE CADRE DE VOTRE RÉCIT EST ÉGALEMENT PARLANT. AINSI LE RELAIS ROUTIER DES PARENTS DE CÉCILE, ESPACE CENTRAL DE VOTRE RÉCIT :

“ MON FILM RACONTE LE LIEN AUX GENS, AUX CHOSES, AUX LIEUX DONT ON NE PEUT PAS SE DÉFAIRE”

UN ENDROIT CHALEUREUX, VIVANT VOUS L'AVEZ DIT, MAIS C'EST AUSSI UN LIEU OÙ L'ON NE FAIT QUE PASSER…
Oui, c'est un lieu de passage tenu par des gens qui n'en bougent pas. Je trouve qu'il y a quelque chose de profondément poétique dans cette tension. Mais c'est aussi un lieu puissant parce que c'est hyper fort, tout simplement, de nourrir des gens qui travaillent. Surtout que ces relais sont, la plupart du temps, tenus par des couples qui vivent sur place. On peut imaginer que ça n'est pas rien, pour Cécile, de grandir dans un lieu comme celui-là…

IL S'IMPOSE DE FAÇON TRÈS AUTHENTIQUE, MÊME QUAND VOUS LE FILMEZ DE NUIT, AVEC SES NÉONS, DE MANIÈRE PRESQUE IRRÉELLE…
Sans doute parce que le relais de notre film est un vrai relais routier. Il est situé dans le Grand Est et venait juste d'être repris par un couple quand on l'a repéré. En fait, c'est le premier décor que l'on a visité et l'on

a tout de suite accroché. On est quand même restés 3 semaines sur place, pendant le tournage… On l'a juste rebaptisé « L'Escale », du nom d'un relais emblématique à Châteauroux. C'était une façon pour moi de faire un clin d'œil à mes vraies origines au milieu de la fiction.

LE TRAVAIL DU SON EST PARTICULIÈREMENT SOIGNÉ DANS VOTRE FILM. COMMENÇONS PAR LE BRUIT PERMANENT DE LA ROUTE QUI ENVELOPPE LE RELAIS : IL RENFORCE CE SENTIMENT DE PASSAGE ET D'ENTRE-DEUX, NON ?

Concrètement, ce relais routier est situé au bord d'une 4 voies, alors ça défile tout le temps. Il était très important, pour moi, qu'il y ait ce bruit en permanence. Grandir là, c'est quelque chose qui occupe tous les sens. Il n'y a jamais de silence, donc oui, cela ajoute de la tension là encore.

ET PUIS IL Y A L'ASPECT COMÉDIE MUSICALE DE PARTIR UN JOUR, ÉVIDEMMENT IMPORTANT. POURQUOI CE CHOIX SINGULIER, DES PLUS AUDACIEUX POUR UN PREMIER FILM : VOUS ÊTES UNE INCONDITIONNELLE DU GENRE ?

Oui, j'adore la chanson en général et la comédie musicale en particulier. Mais ça n'est pas forcément pour ça, au départ, que je m'y suis essayée. Je suis plutôt partie du constat que la musique est partout dans nos vies, tout le temps. Elle constitue un socle commun, voire un lien entre les gens d'une génération. Même quand ils sont très différents, ils partagent au moins une chanson. C'est aussi pour cela que j'ai voulu faire un film avec des chansons du répertoire, parce qu'elles font appel à un patrimoine commun. Et puis les chansons populaires véhiculent des souvenirs. Quand on les écoute, on est ramené à quelque chose de soi. Un moment, un lieu, une personne. Il suffit d'un titre pour avoir accès à une palette d'émotions. C'est intéressant car lorsque l'on fait un film, on cherche justement à exprimer les choses sans avoir forcément besoin de les dire. Pour cela, la musique et les chansons sont idéales !

POURQUOI CE BOUQUET DE CHANSONS EN PARTICULIER, QUI NOUS PROMÈNE DE DALIDA À CLAUDE NOUGARO, EN PASSANT PAR LES TUBES DE 2BE3 OU DE YANNICK ?

La plupart relevaient de l'évidence. D'une part il fallait qu'elles soient connues, et, d'autre part, elles devaient nous avoir marqués personnellement. Nougaro, par exemple, cela vient de mon père, un grand fan. Mais d'une manière générale, les paroles des chansons devaient servir la narration. Même s'il est arrivé que certaines soient utilisées uniquement pour leur côté iconique. Par exemple lors de la scène de la patinoire. Disons qu'on a cherché à s'amuser avec le genre et avec les générations. Raison pour laquelle j'ai fait appel à plusieurs compositeurs et compositrices pour les arrangements et orchestrations. Je ne voulais pas un seul style musical pour ces reprises.

LES VOIX CHANTÉES DES COMÉDIENS SONNENT DE FAÇON TRÈS NATURELLE. ON A L'IMPRESSION QUE VOUS AVEZ PRIVILÉGIÉ LA SIMPLICITÉ ET LA LÉGÈRETÉ. EST-CE LE CAS ?

Oui, on a privilégié le plaisir de chanter ! En fait, on a enregistré chaque chanson en live, sur le plateau. Très exactement, on a tourné la scène chantée autant de fois qu'il le fallait, jusqu'à atteindre la qualité de jeu que l'on souhaitait. Puis on a refait la chanson en direct, sur le plateau, mais cette fois sans jouer, juste en se concentrant sur la justesse. Pour assurer. Par ailleurs, le travail du son en post-production, notamment au moment du montage, s'est fait au millimètre près.

QUELS ÉTAIENT VOS PARTIS PRIS DE MISE EN SCÈNE SUR CES PASSAGES CHANTÉS ? ÉTAIENT-ILS CHORÉGRAPHIÉS ? COMMENT S'INTÉGRAIENT-ILS AU RESTE DU FILM ?

La grande majorité des séquences a été chorégraphiée. Celles où les personnages dansent réellement, comme la scène de la boîte de nuit ou celle de la patinoire par exemple ; mais aussi celles où les personnages semblent accomplir des gestes plus quotidiens, comme éplucher des pommes de terre ou cuisiner. Avec Thierry Thieû Niang, le chorégraphe du film, nous ne cherchions pas la danse à proprement parler, mais plutôt la façon dont chaque corps allait se mouvoir dans l'espace, en fonction de la personnalité des personnages. Quelle serait la bonne démarche, les bons gestes pour se fondre dans le film, et ainsi faire en sorte que ces séquences ne soient pas des tableaux à part, mais bien des scènes absolument incluses dans la narration et qui s'incluent parfaitement dans le naturalisme des autres séquences du film. Le but était qu'au moment du tournage, les comédien·nes n'aient pas à chercher leurs mouvements. Qu'ils et elles puissent se concentrer sur le jeu, l'interprétation. Et puis la chorégraphie s'exprime aussi entre les corps des comédien·nes et la caméra. Dans la fameuse scène des pommes de terre, la caméra s'enroule autour du personnage du père. À la patinoire, elle tourne à 360°, dans la boîte de nuit c'est comme un flash éblouissant qui ne lâche pas les personnages d'une semelle, qui joue avec eux. Alors que dans la première scène musicale du film par exemple, ce sont les corps qui la guide, on cherche à épouser la fluidité du jeu des comédien·nes, pour traduire l'alchimie de ce couple. En mise en scène tout est peut-être chorégraphie finalement…

CÉCILE EST LE PREMIER GRAND RÔLE DE JULIETTE ARMANET AU CINÉMA. EST-CE PARCE QU'ELLE EST UNE AUTRICE-COMPOSITRICE-INTERPRÈTE CONFIRMÉE QUE VOUS AVEZ PENSÉ À ELLE AU DÉPART ?

Alors non, pas du tout. J'ai rencontré Juliette sur un spectacle au cours duquel elle faisait de la musique et moi du dessin. J'ai été saisie par son charisme, sa façon de parler, son profil d'oiseau aussi, et j'ai tout de suite eu envie de la filmer. Je ne crois pas, à l'époque, qu'elle avait eu l'occasion d'interpréter un rôle de composition. Mais je sais qu'elle avait cette envie, avant même de faire de la musique. Et sur le plateau je l'ai trouvée précise, naturelle, généreuse. Elle a réussi à se rapprocher d'un personnage qu'elle n'est pas dans la vie, et à s'abandonner. C'est une vraie comédienne et d'ailleurs, même lors des séquences chantées, j'ai toujours voulu que ce soit le jeu qui prime.

BASTIEN BOUILLON, QUI INTERPRÈTE RAPHAËL, L'AMOUREUX DE CÉCILE À L'ÉPOQUE DU COLLÈGE, INSUFFLE À SON PERSONNAGE UNE DOUCEUR ET UN HUMOUR DÉLICIEUX…

On avait déjà travaillé ensemble sur mon court avec Bastien, mais là, sur le long, ça a été un vrai coup de foudre professionnel ! C'est un comédien très impressionnant, hyper attentif, précis, qui propose des tas de choses.

Je pense, en tout cas j'espère, qu'il s'est éclaté dans ce rôle ! Il s'est vraiment mis au service de son personnage, assez gouailleur, charmant, porté sur la vanne, avec quelque chose dans le regard, parfois, qui trahit les difficultés de la vie ou juste un moment de doute. Ces nuances, Bastien arrive parfaitement à les faire passer et c'est toute la richesse du métier de comédien. Parvenir à rendre palpable dans un film tout ce qui n'est ni dit ni montré.

LE RESTE DE LA TROUPE DONNE À ENTENDRE DES VOIX SINGULIÈRES DU CINÉMA FRANÇAIS. PARLEZ-NOUS DE FRANÇOIS ROLLIN, DANS LE RÔLE DU PÈRE DE CÉCILE, ET DE DOMINIQUE BLANC, DANS CELUI DE SA MÈRE…

Le rôle du père a été étoffé en passant du court au long, car je trouve que l'on ne parle pas assez des relations pères/filles au cinéma. Là c'était l'occasion d'évoquer cette génération d'hommes à qui l'on n'a pas appris à communiquer, donc de ces relations pères/filles un peu compliquées, coincées, blessées, même s'il y a beaucoup d'amour entre eux. Mais si ce rôle a pris de l'ampleur, c'est aussi grâce à François Rollin, son interprète. On le voit peu au cinéma or il est épatant. Quant à Dominique Blanc, elle est tellement pétillante et émouvante dans le rôle de Fanfan, elle lui donne une élégance folle. Franchement, merci à elle d'avoir accepté de jouer un second rôle dans un premier film, chanté qui plus est. Elle l'a fait sans hésiter, la grande classe !

« PARTIR UN JOUR, SANS RETOUR », DIT LA CHANSON DES 2BE3 QUI DONNE SON TITRE AU FILM… MAIS EST-CE VRAIMENT CELA QUE VOUS VOULIEZ RACONTER ?

En fait, mon film raconte le lien aux gens, aux choses, aux lieux dont on ne peut pas se défaire, quels que soient les kilomètres mis entre eux et nous. Il y a une phrase dans le court métrage dont les gens nous parlent souvent : « Il ne suffit pas de quitter les choses pour que les choses nous quittent ». C'est ce fil rouge que l'on continue de tirer.

ENTRETIEN AVEC
JULIETTE ARMANET

VOUS ÊTES L'UNE DES CHEFFES DE FILE DE LA « NOUVELLE CHANSON FRANÇAISE » ET APPARAISSEZ DE PLUS EN PLUS SOUVENT AU CINÉMA. DIRIEZ-VOUS QUE JOUER DANS UNE COMÉDIE MUSICALE, SUR GRAND ÉCRAN, SONNAIT COMME UNE ÉVIDENCE SINON COMME UN RÊVE ?

Je dirais surtout que la comédie musicale… c'est littéralement le Graal pour moi ! Car c'est le moment où la musique fait irruption dans le monde réel. Le moment où tout devient poétique, où l'on chante pour acheter son saucisson, sa baguette, son journal. Tel un réel un peu rêvé ! De fait, le point culminant de toute forme de musique, pour moi, c'est quand elle pénètre dans le monde, concrètement. On ne descend pas la même rue selon que l'on écoute *L'Aigle noir* de Barbara ou *Dieu m'a donné la foi* d'Ophélie Winter. La rue toute entière change. Et puis le dialogue est hyper puissant entre la musique et le cinéma, il donne un sens radical aux images. *Les Dents de la Mer* sur du Schubert n'aurait clairement pas donné le même film ! Après, Amélie (Bonnin) nous l'a maintes fois répété sur le plateau : *Partir un jour* N'EST PAS UNE COMÉDIE MUSICALE mais UN FILM MUSICAL !! C'était carrément devenu un running gag. Mais c'est vrai qu'elle a davantage envisagé son film comme Alain Resnais dans *On connaît la chanson* que comme Damien Chazelle dans

La La Land. D'ailleurs, elle m'a fait travailler pour me défaire au maximum de mon identité de chanteuse. Ainsi, toutes les scènes chantées dans le film sont des prises « live » : c'est avant tout une émotion d'actrice qu'elle est allée chercher. Du coup, elle m'a complètement déplacée, car ça n'est pas du tout pareil de chanter dans un camion, en une prise, avec une oreillette et le son du moteur, que de le faire dans un studio, où l'on peut refaire la prise plusieurs fois ! Les fragilités, les mouvements du corps, les failles de la vie font partie de la chanson, intégralement.

C'EST UN PREMIER FILM ET C'EST AUSSI LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TENEZ LE RÔLE PRINCIPAL. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE ?

Le film tourne autour de Cécile, mon personnage. C'est elle le noyau dur. C'était donc une grosse responsabilité pour moi, ce rôle principal. D'autant que je suis absolument de toutes les scènes, même celles où j'ouvre seulement une poignée de porte ! J'ai dû me battre avec plein de peurs, et surtout apprendre à m'abandonner, à lâcher prise, à laisser ce personnage entrer en moi. Changer de coiffure, de look, d'identité, oublier tout ce que je savais de moi, ce que j'avais construit : c'était un gros reboot ! Cela étant, j'ai beaucoup travaillé en amont avec un coach, aussi bien les textes que les chansons. Et peu à peu, je me suis libérée. Le tournage a été intense, il a duré deux mois et je me suis déployée au fur et à mesure, tout doucement. J'ai commencé à comprendre certains codes, à mieux me faufiler dans des contraintes techniques, à prendre de plus en plus de plaisir. C'était une sorte de baptême pour Amélie et moi, on a vraiment grandi ensemble. Son premier court métrage était aussi mon tout premier rôle au cinéma… C'est beau, on a passé plein d'étapes fortes main dans la main. Et puis

“ LE FILM POSE LA QUESTION DE L’ACCOMPLISSEMENT DE SOI, ET MÊME DE LA RENCONTRE AVEC SOI ”

j’aime beaucoup ce qu’elle est sur le plateau. Elle a un esprit d’équipe puissant, très fédérateur. Elle a à cœur de créer un plateau inclusif, une manière très moderne et indispensable de faire du cinéma.

À PROPOS DE PRÉPARATION, CÉCILE, VOTRE PERSONNAGE, EST UNE CHEFFE. UNE « TOP CHEFFE » MÊME ! VOUS AVEZ L’AIR TRÈS À L’AISE, MAIS EST-CE SI FACILE DE PASSER DU PIANO… À LA BATTERIE DE CUISINE ?

Moins qu’il n’y paraît j’espère, car c’était un vrai rôle de composition ! Mon plat signature dans la vraie vie étant plutôt un paquet d’olives sur une planche apéro, on revenait de loin ! Mais Amélie ne voulait pas de doublure pour les scènes où l’on me voit préparer des plats. Impossible de tricher, car elle tournait ces moments-là en plan séquence ! Alors j’ai pris des cours avec une cheffe, Tatiana Levha, qui est également venue sur le tournage pour superviser les gestes techniques et la crédibilité des scènes. Le tablier, le costume aussi, m’ont bien aidée. J’ai adoré apprendre ce savoir-faire, cette science si précise des saveurs. J’y repense à chaque fois que je prépare un plateau apéro désormais…

RESTE QUE CÉCILE, JEUNE QUADRA DÉTERMINÉE, EST À LA CROISÉE DE BIEN DES CHOIX PAR-DELÀ SON MÉTIER. COMMENT LA DÉFINIRIEZ-VOUS, JUSTEMENT ?

Quand je pense à Cécile, je pense au discours d’Amélie, lorsqu’elle a reçu son César du meilleur court-métrage de fiction, en 2023. Un discours hyper puissant, dans lequel elle expliquait que l’on peut être une femme, avoir 40 ans, deux enfants, des cheveux blancs et sentir, malgré tout, qu’on est au commencement des choses. Cette notion de « commencement des choses » m’a bouleversée. Comme si la vie était faite de plusieurs naissances. Cécile est elle aussi à l’orée de quelque chose. Elle se retrouve même à un point de bascule crucial dans sa vie. A quarante ans, précisément. Certes, c’est une femme volontaire, très libre, qui a construit sa carrière à la force du poignet. Elle est hyper bosseuse et déterminée. Très indépendante. Mais quelque chose gronde en elle. Au fond, c’est une archi-sensible qui cache bien son jeu pour avancer. Une sentimentale en colère… Elle ressent le besoin viscéral de revisiter son histoire familiale, et ses premières amours, pour pouvoir enfin s’en libérer. Ce sont là des questions universelles : que garde-t-on de son éducation, de son adolescence, que fait-on de ce qu’on nous a transmis ? Comment devenir pleinement soi-même ? Pourquoi faut-il « partir un jour » ? Au fond, à travers elle, le film pose la question de l’accomplissement de soi, et même de la rencontre avec soi, en rappelant délicatement que rien n’est jamais résolu, à aucun âge de la vie. Comme Cécile, on peut tous avoir encore des choses à dénouer avec ses parents alors que l’on est en âge, soi-même, d’être parent. Être « adulte » ne résout rien. Bien au contraire…

UNE ALCHIMIE IMMÉDIATE SE DÉGAGE DU TANDEM QUE VOUS FORMEZ AVEC BASTIEN BOUILLON, QUI INCARNE L’AMOUR ADOLESCENT DE CÉCILE. VOUS AVIEZ DÉJÀ TRAVAILLÉ ENSEMBLE SUR LE COURT-MÉTRAGE D’AMÉLIE : QUEL PARTENAIRE DE JEU EST-IL ?

J’ai eu beaucoup de chance d’avoir Bastien comme partenaire. Mais je n’imaginais pas une seconde faire le film sans lui car, là aussi, nous avons grandi ensemble puisqu’on s’est rencontré, précisément, sur le premier court-métrage d’Amélie. Bastien est quelqu’un de complètement unique en son genre. Un acteur instinctif, sensible, précis. A la fois sauvage et mental. Et tellement bienveillant à mon égard ! Il a une énorme expérience d’acteur et m’a vraiment aidée à trouver mes marques et à me dépasser. On est devenus bons amis. Quant à Raphaël, son personnage, c’est un mec charmeur, drôle, magnétique, qui roule un peu des mécaniques. On voit rarement Bastien dans ce registre et franchement, il est irrésistible. Raison pour laquelle on croit à leur histoire, je pense. Oui, j’ai eu beaucoup de chance d’avoir un tel partenaire de jeu. C’est un grand !

ET DOMINIQUE BLANC, QUI INTERPRÈTE LA MÈRE DE CÉCILE, TOUTE EN TENDRESSE ET FINESSE ?

Dominique, sur certaines scènes, je la regardais jouer tellement j'étais subjuguée. Elle donne tellement ! C'était impressionnant de justesse, d'émotion, de complexité. Chaque geste, chaque intonation, tout était si précis... Son personnage est très beau, très complexe. En vérité, c'est elle, Fanfan, qui fait tenir la famille, le restaurant, les rêves de chacun. Et puis sur le plateau, Dominique est géniale avec tout le monde. Toujours disponible. Elle a un vrai esprit de troupe.

L'AUTRE GRAND THÈME DU FILM, OUTRE CELUI DU RETOUR, C'EST LA RELATION PÈRE/FILLE. UNE RELATION CONTRARIÉE, TISSÉE DE NON-DITS, DE REPROCHES ET D'AMOUR EMBARRASSÉ, QUE VOUS PARTAGEZ AVEC FRANÇOIS ROLLIN...

En effet, cette relation est l'une des lignes fortes du film. Même si Cécile est cheffe dans un restaurant parisien et son père dans un relais routier en province, et même s'il n'arrête pas de lui dire qu'elle méprise ses origines, elle a hérité de sa passion, c'est indéniable. Elle se voit en lui, il se voit en elle : ça me parle beaucoup car mon propre père est musicien. Même s'il n'en a jamais fait son métier, il a fini par sortir son premier disque très récemment, à 73 ans ! Il y a là un jeu de miroirs que je connais intimement, sauf que, dans mon cas, mon père n'a jamais été blessé par ma vocation, bien au contraire. En réalité, on est tous faits des frustrations et des envies de nos parents. Elle vient de là aussi, Cécile. Elle cherche à faire la paix avec son héritage tout en le faisant sien. Elle cherche à se ressembler sans renier, en somme. Quant à François Rollin, il était déjà présent, également, sur le court-métrage d'Amélie. Il est très juste je trouve... précis, endurant, touchant. En un mot, impressionnant.

VENONS-EN AUX CHANSONS QUI JALONNENT CE FILM MUSICAL. PARLEZ-NOUS DE CE DRÔLE D'EXERCICE QUI CONSISTE À PASSER DU PARLÉ AU CHANTÉ COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT…

J'ai l'impression que c'est une chose que l'on pourrait faire dans la vie, non ? Si l'on osait… Et puis, parler c'est déjà chanter un peu. Il y a plein d'inflexions dans nos voix du quotidien. Oui, nos voix parlées sont déjà très musicales en vérité ! Là, on pousse juste un peu le curseur. Par ailleurs, j'ai la conviction profonde que plein de chansons parlent à notre place. Je veux dire par-là que beaucoup d'entre elles expriment bien mieux que nous ce que l'on a envie de dire ! Pourquoi, alors, ne pas dire en chanson ce que l'on a sur le cœur ? C'est sans doute le plus pertinent des dialogues.

D'AUTANT QU'AMÉLIE BONNIN A CHOISI DE JALONNER SON FILM NON PAS DE CHANSONS ORIGINALES MAIS DE TUBES QUI PARLERONT À TOUTES ET À TOUS…

C'est ça ! Le film d'Amélie pioche dans le répertoire des grandes chansons populaires. De celles qui ont marqué nos étés, nos vacances, nos allers retours au travail, nos matins, nos baisers, nos solitudes… nos instants de vie les plus précieux. Mais si les personnages se racontent par les grands tubes de la chanson française, ils le font à leur manière. Ainsi, François Rollin chante *Mourir sur scène*, la chanson de Dalida, en épluchant des patates parce que c'est sa scène à lui, la cuisine. Et c'est bouleversant. Finalement, si ce film me touche autant, c'est parce qu'il est une ode à la musique populaire, à la poésie du quotidien, au fait que les chansons populaires sont les BO de nos vies et qu'elles nous racontent intimement. Ce postulat est très fort, mais c'est une croyance profonde sur le pouvoir des chansons que je partage avec Amélie. Oui, c'est ce que je recherche le plus profondément dans ma propre musique, et ce qui me touche dans celle des autres.

EST-CE LA RAISON POUR LAQUELLE LES VOIX CHANTÉES SONNENT DE FAÇON AUSSI NATURELLE, AUSSI SPONTANÉE, LA VÔTRE COMME CELLE DE VOS PARTENAIRES ?

Disons que c'est un contrepied à la perfection hollywoodienne de *Singing In The Rain* ! Il ne faut pas oublier qu'Amélie vient du documentaire. Elle travaille sur la magie du réel, elle n'essaie pas de le rendre magique… Nuance ! Donc elle travaille sur la magie des failles humaines. C'est pour cela qu'il y a du souffle, des imperfections, des maladresses. Parce que c'est ce qu'il y a de plus précieux à entendre. Rien n'est gommé. Je trouve ça très beau quand c'est François ou Dominique qui chantent, car alors on entraperçoit leur vécu dans la chanson. Après, l'exercice peut s'avérer complexe : je pense à la scène où je chante en patinant en arrière ! J'ai fait pas mal de patin à glace ado, mais de là à le faire en chantant en duo, c'est autre chose…
Le son des patins sur la glace, la vitesse, la musique dans une mini oreillette, je ne maîtrisais presque rien vocalement ! Il fallait faire confiance à l'instant présent… et pour les ingénieurs du son, cela a été un vrai défi technique. Mais cette vérité, c'est aussi ce qui fait la force du film. Amélie a filmé ce qui nous échappait : c'est très fort.

QUAND ON EST MUSICIENNE, COMME VOUS, N'A-T-ON PAS ENVIE MALGRÉ TOUT, UN PEU, BEAUCOUP, DE METTRE SON GRAIN DE SEL SUR LA PARTIE MUSICALE DU FILM ?

Un peu, j'avoue ! Mais je me suis très vite dit que je changerais de place si j'allais dans cette direction. Or j'avais envie de me consacrer pleinement au rôle de Cécile. De ne justement pas aborder le film en tant que musicienne. De toute façon, Amélie avait une idée très précise de ce qu'elle voulait. Je lui ai simplement conseillé de travailler avec Chilly Gonzalès pour les arrangements de *Partir un jour*. L'idée lui a plu, et il a vraiment trouvé le bon angle pour sublimer la chanson. Élégant, fin, sincère. Pour le reste Amélie souhaitait que la musique soit composée par plusieurs personnes, donc c'est une création collective. Il y a plusieurs pattes, et c'est tant mieux, dont celle de la géniale P.R2B et de Thomas Krameyer (qui était déjà sur le court métrage d'Amélie). En somme, c'est une BO chorale et c'est rare dans le cinéma !

ENTRETIEN AVEC BASTIEN BOUILLON

VOUS RETROUVER DANS *PARTIR UN JOUR* N'EST PAS TOTALEMENT UNE SURPRISE, PUISQUE VOUS AVIEZ DÉJÀ TRAVAILLÉ AVEC AMÉLIE BONNIN SUR SON COURT MÉTRAGE, EN 2021. COMMENT CETTE AVENTURE AU LONG COURS A-T-ELLE COMMENCÉ ?

En 2020, j'ai réalisé un court métrage, *Moha*, avec Topshot Films, la même société qui a produit le court puis le long d'Amélie. Bastien Daret, Arthur Goisset et Robin Robles, qui ont créé cette boîte, sont de notre génération. D'ailleurs, j'ai rencontré Robin lorsque j'étais en première année de conservatoire et lui à la Fémis. C'est comme ça qu'ils ont pensé à moi lorsqu'ils ont lu le scénario du court d'Amélie. Ils ont vu une convergence entre nous. Et pas seulement parce que je suis né à Châteauroux et qu'Amélie y a grandi. Non, ça c'est juste une heureuse coïncidence !

UN GOÛT COMMUN POUR LE DÉFI PEUT-ÊTRE ? ON NE S'ATTEND PAS FORCÉMENT À VOUS RETROUVER DANS UN FILM MUSICAL…

Mon métier fait partie des très grandes choses de ma vie, avec l'amour et mes enfants. J'aime le nourrir, par exemple en prenant des cours d'équitation ou d'escrime pour *Le Comte de Monte Cristo*, ou en prenant des cours de chant pour *Partir un jour*. En clair,

j'aime travailler ! Mais je n'y suis pas allé juste pour le défi de faire un film musical. Le scénario me plaisait beaucoup, pour tout ce qu'il disait sur les sentiments, le romantisme. C'est une vraie rencontre avec Amélie. D'ailleurs, à l'issue du court, elle m'a tout de suite dit qu'elle voulait retravailler avec moi.

LE FAIT EST QU'ON VOUS DÉCOUVRE SOUS UN JOUR NOUVEAU DANS LE RÔLE DE RAPHAËL, L'AMI D'ENFANCE DE CÉCILE, L'HÉROÏNE DU FILM. VOUS SEMBLEZ AVOIR PRIS DU PLAISIR À JOUER CE PÈRE DE FAMILLE BLOND PEROXYDÉ, UN BRIN ROULEUR DE MÉCANIQUES, À LA FOIS VANNEUR ET TOUCHANT, NON ?

Amélie avait envie de travailler très fort le côté flambeur/loser de Raphaël. Enfin, ça n'est pas quelqu'un dans la galère, pas du tout, mais il a ce côté grand enfant pas sorti de son bled. Encore un peu ado sur le retour, si vous voulez. C'est elle qui a décidé de changer ma couleur de cheveux. Elle voulait quelque chose de pétillant. De fait, lorsque l'on est acteur, on est souvent bien aidé par les costumes ou par la coiffure. Cela étant, je n'ai pas eu besoin de pousser énormément le trait pour interpréter Raphaël. La raison est simple : Amélie et Dimitri, son coscénariste, ont un sens du dialogue très pointu. C'est vraiment bien écrit, on n'a pas besoin de forcer. Et c'est précisément parce que le scénario est très qualitatif que l'on peut se permettre quelques libertés. D'autant qu'Amélie est extrêmement ouverte aux propositions. Elle sait où elle va, mais elle sait aussi laisser de la place aux comédiens.

LE FILM A CECI DE PARTICULIER QU'IL OSCILLE TOUT LE LONG ENTRE HUMOUR ET MÉLANCOLIE. UNE HUMEUR HYBRIDE QUI ÉVOQUE PARFAITEMENT LA QUARANTAINE, L'ÂGE DES PROTAGONISTES ET BIENTÔT LE VÔTRE, NON ?

40 ans, en effet, est un âge intermédiaire. Mais c'est aussi un âge où tout peut encore bouger. Moi, par exemple, je commence à peine à comprendre que je suis un adulte… alors que j'ai un fils qui va avoir 18 ans ! Ce que je veux dire par là, c'est que l'enjeu du film n'est pas de dire « j'ai 40 ans, je ne suis pas heureux là où je suis », mais de regarder en face là où j'aurais pu être, et d'avancer. D'ailleurs, si le film traite bel et bien d'un amour inaccompli entre Cécile et Raphaël, donc s'il renvoie au passé et au fait que leur jeunesse n'est plus, il n'est pas triste pour autant. Amélie arrive très bien à vendre cela. Une mélancolie légère, très douce, traverse son film, de celle qui permet de rebondir et qui laisse de la place à la gaieté, au sourire, à l'avenir. On le voit bien à la fin… Certes, Cécile et Raphaël sont un peu passés à côté l'un de l'autre, mais ils ont été alignés à un moment, lorsque Cécile revient dans sa ville natale et le retrouve : ils ont alors pu chanter ensemble et guérir quelque chose pour mieux repartir chacun de leur côté. C'est joli.

“ UNE MÉLANCOLIE LÉGÈRE, TRÈS DOUCE, TRAVERSE SON FILM ”

À PROPOS DE CHANT, LE VÔTRE SONNE DE FAÇON TRÈS NATURELLE. C'EST POURTANT UNE PREMIÈRE ! COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ ?

Je pars du principe que je redémarre tout à zéro sur chaque film. Bien sûr, j'ai fait un peu de chant au conservatoire, c'était d'ailleurs mon cours préféré. Et par la suite, à titre personnel, j'ai pris deux, trois leçons. Le chant ça ouvre, ça nous apprend à respirer. Mais là, pour ce film, la production a engagé un coach pour me faire répéter, et j'ai donc réappris depuis le début. J'étais beaucoup plus libéré après. Cela étant, Amélie ne voulait pas une version de studio trop lissée pour la partie chantée. C'est une chance pour moi… Sinon j'aurais dû prendre beaucoup plus de cours !

UNE BELLE HARMONIE, ET PAS SEULEMENT VOCALE, SE DÉGAGE DU DUO QUE VOUS FORMEZ AVEC JULIETTE ARMANET, QUI INTERPRÈTE CÉCILE. COMMENT SE SONT PASSÉES CES RETROUVAILLES, PUISQU'ELLE ÉTAIT ÉGALEMENT DE LA PARTIE SUR LE COURT-MÉTRAGE D'AMÉLIE ?

On est vraiment de la même génération, Juliette et moi. On a pas mal de connaissances en commun, mais ce qui nous lie surtout, c'est une espèce de connivence artistique. Je l'apprécie beaucoup et je crois que c'est réciproque. D'une certaine façon, le rapport que l'on a dans le film est un peu celui que l'on peut avoir hors plateau. Elle a été extrêmement bienveillante avec moi sur le chant, mais elle m'a taquiné aussi… Comme j'ai pu la taquiner à d'autres endroits. C'est plus simple de donner des conseils via l'humour. On a été de bons coéquipiers en somme ! Et pour finir, elle m'a franchement impressionné. Car ce premier rôle, c'était une première fois pour elle. C'est très rare d'avoir un premier rôle, de l'incarner à merveille et que le film soit réussi… et c'est ce qui se passe ici !

***PARTIR UN JOUR*, ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR UNE FEMME, QUESTIONNE DES THÈMES COMME LA MATERNITÉ, LA RELATION PÈRE/FILLE OU L'AMBITION PROFESSIONNELLE DES FEMMES. EST-CE IMPORTANT, VOIRE STIMULANT, QUAND ON EST COMME VOUS UN HOMME ET UN ACTEUR, DE PARTICIPER À GENRE DE PROJET FÉMININ, SINON FÉMINISTE ?**

Je n'ai pas l'impression de faire de la politique en faisant *Partir un jour*. Ce n'est pas un film à étendard, il n'est pas démonstratif. Bien sûr, il est très féminin, dans la mesure où la femme est au cœur de la problématique, mais je ne sens pas le volontarisme d'Amélie. C'est plus subtil que cela. Par ailleurs, ce n'est pas quelque chose de calculé chez moi que de me retrouver dans un film comme celui-là, ou comme *La Nuit du 12* de Dominik Moll. Je ne cherche pas à surfer sur la vague féministe. Encore une fois, je fais d'abord confiance à la puissance de l'écriture…

MAX
LIFT.
CAP.
2
5
0
0
KG.
110
YZ
YAMAHA

LISTE ARTISTIQUE

Cécile	Juliette Armanet
Raphaël	Bastien Bouillon
Gérard	François Rollin
Sofiane	Tewfik Jallab
Fanfan	Dominique Blanc de la Comédie Française
Heddy	Mhamed Arezki
Richard	Pierre-Antoine Billon
Nathalie	Amandine Dewasmes

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Amélie Bonnin
Scénario	Amélie Bonnin et Dimitri Lucas
Producteurs	Bastien Daret, Arthur Goisset Mohamed, Robin Robles, Sylvie Pialat, Benoît Quainon
Coproducteur	Ardavan Safaee
Image	David Cailley
Décors	Chloé Cambournac
Montage	Héloïse Pelloquet
1ère assistante réalisatrice	Laura Glynn Smith
Scripte	Manon Verdeil
Casting	Sophie Lainé-Diodovic
Costumes	Julie Miel
Maquillage/Coiffure	Virginie Seffar
Son	Rémi Chanaud, Jeanne Delplancq, Fanny Martin, Niels Barletta
Musique originale	P.R2B, Keren Ann, Zeidel, Thomas Krameyer, Germain Izydorczyk, Emma Prat & Theo Kaiser, Chilly Gonzales
Supervision musicale	Matthieu Sibony (Shmooze)
Directeur de production	Marc Cohen
Une coproduction	Topshot Films, Les Films du Worso, Pathé, France 3 Cinéma, Logical Ventures
Avec le soutien essentiel de	Canal +
Avec la participation de	Cine+ OCS, France Télévisions
Avec le soutien de	La Région Grand Est, de l'Eurométropole de Strasbourg et de Colmar Agglomération
En partenariat avec	Le CNC
En association avec	Cinémage 19, Cofinova 21, Indéfilms 13, Cinéaxe 6, Palatine Étoile 22
Avec le soutien	La SACEM
Distribution et ventes internationales	Pathé

© 2025 Topshot Films – Les Films du Worso – Pathé Films – France 3 Cinéma